

Ce qu'est recommencer

Activité de mise en route

Au cours des deux premiers parcours, vous avez été invité(e)s à identifier des situations potentielles de recommencement à croire. De quelle manière avez-vous répondu à ces demandes?

Selon vous, quelles sont les différentes étapes du recommencement à croire?

À partir de notre pratique, il nous apparaît nécessaire de préciser les principales caractéristiques qui permettent de reconnaître le recommencement à croire¹. «Il nous semble en effet que l'on ne gagne rien dans la vie ecclésiale à tout mêler et à ne pas distinguer les attentes et les besoins»².

1- «Ce sont des personnes qui ont un passé chrétien».

Les recommençants sont des personnes qui ont eu un lien avec le monde de la foi et de l'Église. Ce lien peut varier dans la durée, l'intensité, le contenu. Mais il a bel et bien existé. Il appartient à la réalité du recommençant. Il nous faut donc en tenir compte dans ce qui lui sera proposé comme lieu de reprise. Nous ne partons pas de rien, du vide, même si ce passé s'exprime surtout de manière négative³. Il y a eu existence et c'est cette existence qui cherche à reprendre vie.

2- «Les recommençants ont pris de la distance par rapport à ce que leur passé pouvait en principe appeler».

À partir de leur réalité passée d'un contact avec la foi, les recommençants choisissent de ne pas «vivre sous le signe de l'Évangile et en solidarité ecclésiale avec les chrétiens... Ils ont oublié, perdu le fil. Ou bien ils ont rompu». Ce choix peut être fondé sur différentes raisons. Nous pouvons penser à une expérience pénible avec l'institution ecclésiale à un moment important de la vie: baptême, funérailles, mariage, etc. Il peut constituer une réponse à une prise de position officielle de l'Église sur

1 - Sur l'utilisation de ce vocable, nous renvoyons à Henri Bourgeois, *Redécouvrir la foi*, p. 19. Comme nous le montre cet auteur, l'appellation de «recommencement à croire», de «recommençant» trouvent leur origine dans ce que les recommençants disent d'eux-mêmes, de la manière dont ils expriment leur demande. Ce même auteur développe sa pensée en répondant à quelques objections manifestées sur l'appellation «recommençant» dans *À l'appel des recommençants*, pp. 23-36.

2 - Henri Bourgeois, *Redécouvrir la foi*, p. 46. Pour cette «distinction» nous suivons ce qu'en dit Bourgeois dans *Redécouvrir la foi*, pp. 46-49, et *À l'appel des recommençants*, pp. 9-21. Notre définition du recommencement à croire ne correspond pas à la perspective que développe Gilles Drouin, «La réinitiation», dans *Liturgie, Foi et Culture*, 148 (1996), pp. 44-45. Cet auteur présente trois catégories de personnes susceptibles de pouvoir tirer profit d'une démarche de réinitiation. À notre avis, les deux premières catégories font beaucoup plus référence à l'éducation de la foi qui peut répondre aux besoins identifiés (renforcement de l'expérience de foi, unification de l'expérience de foi) si elle sait écouter la demande qui lui est adressée. Seule la troisième correspond à ce que nous appelons ici «recommençants». Pour nous, pouvoir dire «recommencer» implique une rupture.

3 - Henri Bourgeois, *À l'appel des recommençants*, pp. 10-11.

certaines sujets, sur des questions éthiques par exemple. Mais il peut aussi reposer sur le fait que l'apprentissage de la catéchèse n'a pas su assez tenir compte de la croissance humaine, dans ce cas, la foi devient comme inutile et comme appartenant au monde de l'enfance⁴. Pour d'autres encore, ce peut être par négligence de poursuivre son éducation dans la foi, de célébrer et de vivre cette foi. Les différentes occupations proposées par notre monde ont fait passer les questions de la foi au second plan.

3- «On devient recommençant quand quelque chose se produit qui déclenche le *désir* de 'reprendre', de 's'y mettre', de 'redécouvrir' ce qui est perdu, enfoui ou non développé».

Le recommençant vit une crise⁵ qui entraîne chez lui un désir de recommencer non pas dans le simple sens d'une reprise du passé, mais d'une ressaisie des données fondamentales de la foi dans une appropriation personnelle et responsable pour une refondation de leur foi.

4- «Les recommençants sont des personnes qui ont la chance, la grâce de trouver une *porte ecclésiale* qui s'ouvre pour eux, des chrétiens pour les accueillir et marcher avec eux».

Pour que la situation du recommencement existe, il faut non seulement une demande de la part des recommençants mais aussi une réponse de la part de l'Église. C'est donc dire le rôle essentiel de l'Église dans la transmission de la foi. Une personne peut acquérir des connaissances sur la foi et l'Église mais elle ne peut vivre la foi sans l'Église. L'Église demeure le lieu de l'authentification, de l'accompagnement, de la vérification⁶.

5- «Les recommençants sont des personnes volontaires pour effectuer un *travail spirituel* sur elles-mêmes, à partir de ce qu'elles sont et vivent, à partir de l'Évangile».

4 -Raymond Girard, *Éducation de la foi chrétienne et développement humain*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, p. 96.

5 - Nous entendons le mot 'crise' dans le sens de cette situation qui enclenche, dans le développement de la personne humaine, le passage d'une étape à l'autre. «Le terme 'crise' n'est pas à comprendre (uniquement) au sens péjoratif, mais selon le sens du mot grec *krisis*, qui signifie discernement et décision». Emilio Alberich, Antoine Binz, *Adultes et catéchèse: Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*, Coll. Théologies pratiques, Ottawa, Novalis, 2000, p. 139, note 212. Voir aussi: Centre national de l'enseignement religieux, *Formation chrétienne des adultes*, Un guide théorique pour la catéchèse, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, pp. 77-145; Evelyn Eaton Whitehead, James D. Whitehead, *Les étapes de l'âge adulte*, Évolution psychologique et religieuse, Paris, Centurion, 1990, pp. 27-84; Fritz Oser, Paul Gmünder, Louis Ridez, *L'homme en son développement religieux*, Étude de structuralisme génétique, Coll. Sciences humaines et religions, Paris, Cerf, 1991, pp. 95-139; Jean-Claude Breton, *Foi en soi et confiance fondamentale*, Dialogue avec Marcel Legault et Erik Erikson, Coll. Recherches Nouvelle Série 13, Montréal, Bellarmin, 1987, pp. 91-186; Franz Poeggeler, «Aspect andragogique de l'échec humain», dans *Concilium*, 113 (1976), pp. 95-105; Jean-Loup Dherse, Hugué Minguet, *L'éthique ou le chaos?*, pp. 21-22. Pour sa part, Richard Bergeron parle de 'panne' comme point de départ d'une démarche spirituelle: Richard Bergeron, *Renâitre à la spiritualité*, Montréal, Fides, 2002, p. 19. Aux pages 43-44, Richard Bergeron propose une liste de ce qui peut réveiller la prise de conscience que la personne est en 'panne'.

6 - Nous développerons le sujet du rôle de l'Église pour la démarche du recommencement à croire dans notre troisième partie.

Le recommencement à croire exige temps, efforts, énergies pour avoir lieu et atteindre ses objectifs. Il s'avère donc essentiel que dans le désir et la demande des recommençants, l'Église puisse percevoir cette capacité d'investissement pour la croissance. Il est tout aussi essentiel que, de la part de l'Église, le recommençant perçoive la même ouverture à s'investir dans une démarche de recommencement à croire.

6- «Enfin, les recommençants sont des chrétiens qui s'entendent dire, un jour, que l'opération qui les amènes à l'essentiel fondateur de leur vie et de leur foi *prend fin*».

En effet, comme toute démarche, celle du recommencement connaît un point de départ et un point d'arrivée. L'appartenance à l'Église comme communauté de ceux et celles qui adhèrent à l'Évangile du Christ et qui en vivent constitue ce point d'arrivée par laquelle la démarche du recommencement à croire se termine. Une telle affirmation n'exclut pas l'arrêt en cours de cheminement, et ne dit pas qu'il n'existe pas d'autres étapes dans la croissance de la foi mais qu'elles se situent ailleurs que dans une démarche de réappropriation personnelle de la foi et de la manière de vivre selon son contenu.

Ainsi donc, nous pouvons dire que les recommençants sont des personnes qui sont baptisées, qui ont été plus ou moins catéchisées ou n'ont jamais reçu aucune tradition évangélique, qui ont cessé d'être en relation effective avec l'Église ou même avec l'Évangile après avoir parfois connu un temps de pratique religieuse, et qui souhaitent recommencer, sans savoir forcément jusqu'où elles pourront aller... Manifestement, ces baptisés attendent quelque chose de la part de l'Église, une initiation qu'ils n'ont jamais connue ou qui n'a pas tenu dans leur vie⁷

Et les jeunes...?

À partir de la définition que nous venons de donner du recommencement à croire, nous pouvons nous demander: est-ce qu'un jeune adulte du début de la vingtaine peut être considéré comme un candidat potentiel au recommencement à croire? Une réponse claire et précise ne peut être donnée à cette question⁸.

Comme nous l'avons dit, le recommencement à croire naît après une rupture d'appartenance à un passé chrétien et suite à une crise qui remet en marche vers une recherche de sens. Un jeune qui vient juste de quitter l'adolescence, qui commence à peine à se donner une personnalité d'adulte ce qui inclut un positionnement par rapport au monde de la foi de son enfance, n'a pas encore consommé la rupture avec ce monde.

7 - Henri Bourgeois, «L'initiation dans l'Église», dans *Études*, 378 (avril 1993), p. 520.

8 - Pour Henri Bourgeois, il ne peut être question de recommencement à croire pour des jeunes de 18-25 ans. Voir: *À l'appel des recommençants*, p. 13.

Il en est plus à son élaboration. De plus, dans ce cas, nous devons nous demander si le jeune a atteint une certaine maturité qui lui permette de faire des choix qui orienteront toute sa vie ou s'il en est encore à l'étape de l'exploration de son environnement, des différentes possibilités qui s'offrent à lui.

Par contre, un jeune qui a quitté le monde scolaire, qui a vécu une expérience de travail souvent lourde faute de compétence, qui a connu une expérience amoureuse qui peut avoir conduit à la parentalité, et qui devant la naissance de cet enfant ou encore devant la dureté de sa vie se pose la question du sens peut sans doute être reconnu comme plus proche d'une démarche de recommencement à croire que le premier cas que nous avons énoncé.

De tout cela, nous pouvons conclure que devant un jeune dans la vingtaine, il nous faut être prudents avant de lui proposer un parcours de recommencement à croire. Chaque cas doit être évalué à sa juste valeur. Sans être attachés à la lettre des éléments que nous avons donnés pour décrire le recommencement à croire, ceux-ci sont tout aussi importants pour les jeunes que pour leurs aînés. Il faut donc les retrouver chez ce jeune qui se présente à nous.

Activité d'intégration

Que pensez-vous de la définition du recommencement à croire ici proposée? Y a-t-il des liens que vous pouvez établir avec celle que vous aviez donné au module précédent?

Si vous aviez à présenter le recommencement à croire à quelqu'un, qu'en diriez-vous maintenant?

Connaissez-vous des personnes qui correspondent à cette définition? Si oui, nommez-les.

Pour tout commentaire, question ou suggestion vous pouvez les faire parvenir à l'adresse suivante: r.paradis@tlb.sympatico.ca